

## Poèmes inédits de Michel Beaulieu

Michel Beaulieu

Volume 50, numéro 1-2, 2014

Volume jubilaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026226ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026226ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaulieu, M. (2014). Poèmes inédits de Michel Beaulieu. *Études françaises*, 50(1-2), 67–76. <https://doi.org/10.7202/1026226ar>

MICHEL BEAULIEU

## **l'ambiguïté<sup>1</sup>**

1.

la lampe incline brusquement  
l'angle du mur sur la paroi  
où tu te redresses tu n'attends  
plus du rendez-vous convenu  
que de nouveau la surface lisse  
apparemment qui te retient  
de basculer vers les automobiles  
stationnées la faim l'exploration  
du réfrigérateur où rien tu le sais  
ne chatouillera tes papilles  
et si l'on frappe à la porte enfin  
tu ne répondras pas

2.

paraît-elle que tu retournes  
la question sur la nature  
de son plaisir en l'observant  
qui dérive dans l'effusion  
verbale avec un enthousiasme  
dont tu te lasserai à la longue  
tu le sais s'il devait devenir  
l'enjeu de votre vie quotidienne  
mais là n'est pas le sens  
de votre rencontre et tu te tais  
tu ne remets pas en cause  
la contrainte et ne regrettes rien

1. Poème dactylographié. Daté du 15-21 mars 1982.

3.

l'envie de caresser ses fesses  
à la longue s'atténue tu songes  
à la rareté de vos repas  
face à face au hasard de l'un  
où l'autre de vos déplacements  
de l'une à l'autre ville tu sens  
de quelles heures tu te privés  
en interprétant contre elle  
ces apparences qu'elle te renvoie  
tu te demandes quel jeu  
joue-t-elle elle qui ne joue pas  
tu n'écoutes pas ses explications

4.

t'entendrait-elle qu'elle  
protesterait de la violence  
de cet essai d'autoportrait  
tu te racontes des histoires  
dirait-elle je n'ai pas non  
plus donné signe de vie  
disons que c'est toujours zéro  
zéro qu'il s'agit du classique  
décalage de la chronicité  
d'une partie remise à cause  
de la pluie du mécanisme  
faussé de notre intuition

5.

des fois tu laisses le regard  
 flou sur le frêne rouge du buffet  
 le coude appuyé à la table  
 de même bois tu la reconnais  
 dans l'acuité dont elle ponctue  
 ses phrases dans l'étendue  
 toujours accrue de sa curiosité  
 tu sais qu'un jour vous vous verrez  
 pour la dernière fois déjà tu sais  
 que tu sauras un jour des années  
 plus tard ce jour-là vous vous êtes  
 rencontrés pour la dernière fois

6.

mais ce n'est pas à cette éventualité  
 que tu penses du moins pas dans son  
 cas tu te rappelles ces autres occasions  
 où l'idée de la disparition de certains  
 personnages ne t'effleurait même pas tant  
 tu les tenais pour acquis tu t'attendais  
 plus ou moins à les voir réapparaître  
 sans leur prêter tellement d'attention  
 lorsqu'ils surgissaient de nouveau dans ton  
 champ de vision comme si vous vous étiez  
 vus la veille et comme si vous alliez  
 vous voir le lendemain peut-être  
 ou dans vingt ans

7.

elle tu n'entendras pas parler d'elle  
 des mois durant tu ne prendras guère  
 de nouvelles quand il suffirait d'un coup  
 de fil à l'heure habituelle du souper  
 pour couper court à cet éloignement déjà  
 renforcé par la monotonie de l'autoroute  
 sans te laisser suffisamment de temps  
 voilà qu'elle glisse de la dernière syllabe  
 de son prénom sur son nom tu n'auras  
 pas à tenter de deviner au fil des mots  
 qui t'appelle un soir tu ne voudrais voir  
 personne et tu ne réfléchis pas son désir

8.

à longueur de journée  
 tu erres dans l'essentielle  
 banalité des choses  
 que le moindre incident  
 révèle et tu la regardes  
 l'air de dire de te voir  
 ça finit bien la journée  
 qu'elle comprenne à demi  
 mot de toute façon tu  
 n'iras pas plus loin sur  
 ce terrain qu'un malaise  
 s'installerait dans tes mots

9.

tu n'ignores pas pourtant  
qu'elle entretient le désir  
ne l'a-t-elle pas senti  
chez toi qui se manifeste  
par ces silences par trop  
appuyés par certains airs  
que tu prends nostalgiques  
ou sait-on quoi sa façon  
tout à coup d'affirmer  
qu'elle rentrera bientôt  
lorsque rien de la soirée  
ne le laissait entrevoir

## une adolescence vue de loin<sup>2</sup>

I.

paysages battus de rafales  
 parmi les éclats sombres  
 de l'orage où tu traînais  
 alors une angoisse filtrée  
 par tes récentes lectures  
 et dont tu te souviens  
 à peine du moins pas  
 du regard de l'adolescent  
 du temps des permissions  
 prises plutôt qu'arrachées  
 du déchirement qu'au non  
 perçu tu ressentais sans  
 te demander si tu avais  
 bien compris ce langage  
 muet du corps mouvant  
 disant que ce non serait  
 la réponse à la question  
 que tu ne risquerais pas  
 de poser devant témoins  
 ni si vous vous retrouviez  
 par hasard en tête-à-tête  
 en attendant sans doute  
 les autres ou si les autres  
 avaient déjà quitté non  
 les irrémédiables paroles  
 tu ne les prononcerais pas  
 tu t'enfoncerais le soir  
 venu parmi les paysages  
 battus de rafales corps  
 battu de rafales enseveli  
 dans ton imperméable noir

2. Poème dactylographié. Daté du 22-27 mars 1982.

2.

ces culs qu'imaginaient  
tes mains en massant  
les testicules bientôt  
la verge raide violacée  
leurs à peine existantes  
images la nostalgie  
de l'été des plages des corps  
enfin que passe l'éternité  
du mois de juin pourtant  
rétréci d'une extrémité  
toi oui depuis pourrait-on  
dire toujours les fesses  
et tu te souviens la photo  
de cette jeune femme nue  
de vingt vingt-cinq ans  
à l'œil ou bien dix-huit  
croyais-tu vue de dos dont  
tu te gavais l'imaginaire  
sans connaître le regard  
qui l'animait derrière  
tes verres fumés ton livre  
tu inscrivais la sinuosité  
de ces peaux que tes mains  
n'approcheraient dans la  
quasi-totalité des cas pour  
ne pas dire la totalité  
jamais dans ta mémoire  
le soir venu les connaîtrais

3.

ces regards qui fuyaient  
le tien dès qu'il se posait  
dans les leurs une fraction  
de seconde de trop au gré  
du crépitement des mots  
contre les nappes carrelées  
du café que la discussion  
saupoudrait de cendres  
ces regards singularisés  
dans celui de celui dont  
tu connaissais quelquefois  
à défaut du visage le nom  
mais ici si peu dans le tien  
te répétais-tu soir après soir  
l'isolation de la chambre  
aidant les bruits du sommeil  
rythmant le défilé flou  
des déliés hypothétiques  
où tes doigts s'iriseraien  
ces regards où tu dispersais  
le sien celui du premier  
baiser des lents tête à tête  
des errances vers l'avenir  
du consentement des mots

4.

des heures durant la clarté  
 du bruit sur le sable des vagues  
 la foule retraits vers ses cavernes  
 de bois son silence le tien  
 des heures durant pensant  
 prends ma main ne la prenant pas  
 disant louise c'est le prénom  
 que je préfère demandant commences-tu  
 à avoir froid n'ajoutant rien  
 jusqu'au pied du perron disant  
 disons demain soir ou peut-être  
 demain matin

5.

tu voudrais lui dire tout  
 l'amour que seuls les mots  
 disaient alors tu voudrais  
 réparer dire plutôt je suis  
 l'enfant sauvage des samedis  
 après-midis passés dans  
 les tramways de montréal  
 celui à qui on a permis de fuir  
 depuis sa toute première année  
 d'école primaire tu voudrais  
 murmurer son si commun prénom  
 depuis vingt-quatre ans  
 dans l'émerveillement continu  
 des caresses de la simple présence  
 du fou rire de la gravité  
 tu voudrais lui dire que jamais  
 tu ne saurais

à louise l.  
 pour l'été 58

6.

tu n'extirpes pas des cellules  
 sa silhouette les circonstances  
 de la rencontre sinon la mer  
 quelques semaines les marches  
 le sable mouillé de la marée  
 basse la minceur de ses seize  
 ou dix-sept ans la couleur  
 jaune d'une robe certain soir  
 mais le souvenir n'est pas si  
 précis qu'il y paraît trace  
 comme ça lancée sur elle  
 que dus-tu la croiser dans  
 la rue tu ne reconnaîtrais  
 pas tu ne veux pas ne pas  
 te souvenir tu ne veux pas  
 ne pas avoir été

7.

tu n'allais quand même  
 pas crier maman j'ai  
 déchargé tu n'allais pas  
 revendiquer ton statut  
 si nouveau d'adolescent  
 les sorties jusqu'à des heures  
 impossibles l'augmentation  
 immédiate de ton allocation  
 tes parents n'étaient pas là  
 ce soir-là